

PAUL CLAUDEL

de l'Académie française

**Paul Claudel
interroge
l'Apocalypse**

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1952.*

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

LES VINGT-QUATRE VIEILLARDS

Saint Jean nous les présente comme la similitude humaine de l'Ancien des Jours. Comme Lui ils ont des cheveux blancs et des vêtements blancs. Ils ont des couronnes d'or sur la tête et sont assis sur des trônes. Ils sont les représentants et les représentations dans le temps du Dieu créateur et modérateur, de qui saint Paul nous dit que vient tout pouvoir. Ils ont autorité en vertu de quelque chose de plus ancien que l'immédiat. C'est d'eux que parlent les textes suivants de la Bible (Dieu parlant à Moïse) : *Je t'ai constitué le Dieu de Pharaon et Aaron ton frère sera ton prophète* (Gen., 7. 1). *J'ai dit : Vous êtes des dieux et fils de l'Élevé tous* (Ps., 81. 6). *Dieu s'est tenu debout dans la synagogue des dieux; au milieu d'eux, Il est là qui juge les dieux* (Ps., 81. 1). *Ainsi parle l'Écriture, remarque à ce sujet saint Jean avec solennité, qui ne peut être déchirée.* Ils ont une position à la fois d'impulsion, d'arbitrage, de jugement, d'expression et d'exemple. Nous ne saurions mieux nous en faire une idée qu'en considérant Notre Saint Père le Pape, qui, lui aussi, est revêtu de vêtements blancs.

Vingt-quatre, c'est deux fois douze. Or, quand dans l'Écriture le nombre Deux apparaît, la suggestion s'impose à nous souvent qu'il s'agit de cette division que fait dans le temps et dans l'Humanité l'apparition du Christ Jésus. Et, en effet, il me paraît probable qu'il s'agit ici du double chœur des Justes de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi, le chiffre Douze représentant la plénitude des uns et des autres. Chacun de ces douze, essayer de l'identifier serait vain avec un personnage historique et réel, par exemple, pour le premier chœur Abraham, Moïse ou Jean-Baptiste, et pour le second les Douze Apôtres (qui, d'ailleurs, étaient treize par l'accession

aux Onze de saint Matthias et de saint Paul). *Tu en as fait pour notre Dieu une royauté et des prêtres et ils règnent*, nous dit saint Jean (Apoc., 5. 10), *sur la terre. Tu les as achetés pour Dieu par ton sang de toute tribu et langue et peuple et nation*¹. Il faut par conséquent ajouter : *et de tout temps*. Ce sont des personnages synthétiques et symboliques, comme les rôles d'un drame qui sont confiés à différents acteurs. C'est ainsi que Notre Seigneur dit à Jean-Baptiste qu'il est venu *dans l'esprit et la vertu d'Elie*. Il fait Elie, comme nous disons en français d'un acteur (mais ici il faut supprimer toute idée ou volonté d'imitation et de singerie) qu'il fait Othello. Ou d'un pape : c'est un Léon, c'est un Grégoire. Ou d'un général : c'est un Napoléon, c'est un Annibal.

Ils ont chacun, nous dit le verset 8, *une cithare et des coupes en or, remplies de parfums, qui sont les prières des saints*. La cithare, c'est l'accord et la mélodie des âmes. Et la coupe, eux-mêmes sont cette coupe, comme il est dit de l'Evêque qu'il a été fait la forme du troupeau. Il recueille tout ce que les âmes autour de lui ont de liquide et de combustible pour en faire une parole efficace et l'élévation d'une odeur persuasive.

Les Vieillards, nous dit le verset 4, sont assis *en cercle autour du trône*, κυκλόθεν τοῦ θρόνου. Et de même un peu plus loin (6) les Quatre Animaux nous sont décrits *en cercle et dans le milieu du trône*. Et de même les myriades de myriades d'anges du verset 11. Le texte ne nous dit pas seulement *autour*, περί, mais *en cercle autour*. C'est donc par un faux appel à notre imagination que les anciens peintres qui ont essayé de nous donner la vision du Paradis nous montrent les Vingt-Quatre Vieillards tranquillement assis à la droite et, ce qui est tout à fait inadmissible, à la gauche de la Majesté divine. Saint Jean nous dit qu'ils sont assis sur des trônes, mais il ne nous dit pas que ces trônes sont immobiles, pas plus que ne le sont les Animaux et les myriades d'anges dont je viens de parler, piqués, figés, saisis, en une morne mosaïque. Tout cela vit et bouge, Dieu seul étant à Lui-même sa propre place. Quant aux Vieillards, leur rôle, leur raison d'être, est d'être des témoins, non seulement par leur présence, mais

1. Par conséquent leur choix, même pour le temps de l'Ancienne Loi, ne saurait être limité au seul peuple élu. D'ailleurs Job, par exemple, n'était pas Israélite.

par leur action. Il faut qu'ils soient tout entiers affirmation, démonstration de Ce qui est là. Il faut qu'ils prennent une espèce de mesure de Dieu qui ne laisse rien en dehors, comme quelqu'un qui décrit en circonscrivant. Et quelle figure plus que le cercle inépuisable au mouvement quand il s'agit pour notre délice de définir l'Infini?

Comme le nombre Douze est la racine propre du cercle, et que dans Vingt-Quatre il y a deux fois douze, il est à penser qu'on nous donne à envisager deux cercles, chacun animé d'un devoir différent, et que je me représente sur des plans comme perpendiculaires l'un à l'autre, faisant penser aux Roues d'Ezéchiel. Il y a une roue montante qui est pour le Temps et une roue horizontale qui est pour l'Espace, un double zodiaque illustré de figures principales. Les premiers Vieillards partent du fondement même¹ des Volontés divines pour s'identifier à leur développement progressif. Ils s'élèvent avec elles, conquérant sans cesse avec elles de nouveaux horizons, de nouveaux champs d'activité, suivant cette parole du psaume 46. 10 : *Quoniam dii fortes terrae vehementer elevati sunt.* C'est à cette élévation que se rapporte, pourquoi pas? dans le Lévitique le commandement adressé au Grand Prêtre d'élever le lendemain de Pâques la première gerbe d'orge en tant que prémices de l'année (*Lév.*, 23. 11). Chaque moment du plan divin que typifient ces grandes figures duodénaires est solidaire de tous les autres. Elles apportent avec elles leur valeur de causes pour recevoir de leurs conséquences clarification. Parvenues à ce sommet qui est le Christ rédempteur, elles redescendent vers ce principe qui est le Verbe créateur, suivant cette parole du psaume 18. 7 : *Du sommet du ciel est son point de départ et sa course le ramène à ce même point.* Et répondant à cette invitation du Deutéronome : *Va, fais interrogation sur les jours antiques, depuis le jour que Dieu créa l'homme sur la terre, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre extrémité* (j'interprète le zénith et le nadir). Elles ne se lassent pas de faire le tour de Dieu. Ce qu'elles contemplant, ce qu'elles élucident en face, elles le confirment *a posteriori*.

Tel est le plan que j'appellerai dynamique, à quoi est perpendiculaire l'autre plan que j'appellerai administratif, sui-

1. *Fundamentum aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* I Cor., 3. 11.

vant cette parole de saint Pierre à l'adresse des Présidents de ses différents secteurs : *Que chacun de vous, selon qu'il a reçu la grâce, l'administre aux autres, comme de bons dispensateurs de la grâce de Dieu multiforme* (5 Pet., 4. 8). La grâce de Dieu, comme elle est inépuisable dans le temps, est multiforme dans le moment de cette simultanéité que l'on appelle espace. Suivant cette parole de saint Paul (*Eph.*, 3. 105) : *Afin que soit notifiée par l'Eglise aux yeux des puissances célestes la multiforme sagesse de Dieu. Deus stetit in synagogâ deorum.* Il est debout comme une montagne au milieu d'une plaine immense. Il ruisselle de bienfaits, de merveilles et de paroles par tous ses versants, et les torrents qui en jaillissent n'épuisent pas ces trésors comme des glaciers et comme des mamelles recelés au repli de ses contreforts. *Multifariam multis que modis olim Deus loquens patribus in prophetis novissime diebus istis locutus est nobis in Filio quem constituit haeredem universorum, per quem fecit et saecula* (Hébr., I. I-I) ¹.

1. *Fais-toi initier à ces mystères et tu danseras dans le chœur des anges, autour du Dieu incréé, tandis que le Logos divin chantera avec nous les hymnes sacrées.* — Saint Clément d'Alexandrie.

LES TROIS SEPT

LES SEPT SCEAUX. — LES SEPT TROMPETTES.
LES SEPT COUPES.

Le nombre SEPT, résultant de l'addition de Quatre et de Trois, tandis que Douze, produit de la multiplication l'un par l'autre de ces deux nombres, est le chiffre de la plénitude sphérique, a le caractère d'une ligne, d'une succession : ainsi les notes de la gamme, les jours de la Création : d'un accomplissement dans la durée. On peut objecter les cas nombreux où SEPT manifeste une simultanéité plutôt qu'une succession dans un certain ordre : ainsi les sept couleurs du prisme, et, dans l'Apocalypse même, les sept yeux de l'Agneau, les Sept Esprits, les Sept Flambeaux, etc. Je dirai donc simplement que chacun des éléments du Septénaire a par rapport aux autres une qualité d'addition et de soutien, plutôt que de transformation. Ils sont distincts, et ne s'anéantissent pas dans leur opération. L'œil de l'intelligence les suit et passe de l'un à l'autre.

Qu'il s'agisse des Sceaux, des Trompettes ou des Coupes, la révélation aux yeux du Voyant a le caractère d'un exposé : ce sont les chapitres d'un récit, les divisions d'une démonstration. Le Père Allô remarque justement qu'une suite brève de quatre énonciations est suivie d'un élargissement, d'un épanouissement, portant sur les trois derniers numéros, spécialement sur le sixième. Le septième est investi d'une solennité particulière.

Quel est le sens de cette triple suite, qui forme, pour ainsi dire, dans l'Apocalypse l'axe, l'épine dorsale de la composition entière, surmontée par un cintre qui est le Ciel et dé-

veloppée à travers l'opération et les manœuvres d'une Bête, qui tantôt se réunit et tantôt se dédouble?

Je réponds que tout le sujet de l'Apocalypse est la question du Mal que le livre de Job avait laissée en suspens et que saint Jean aujourd'hui, sous la dictée de l'Esprit Saint, reprend pour la traiter à fond, dans un déploiement historique de péripéties qui va de la source à la conclusion. *Car c'est Moi,* dit le Seigneur, *qui suis le Etant, le Etait et le Qui-s'est-mis-en-état de venir*¹.

Et je vis en dessous de l'autel les âmes des égorgés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage (μαρτυρίαν) qu'ils avaient. Et ils crièrent d'une grande voix, disant : « Jusques à quand, le Maître, le Saint et le Véritable, ne juges-Tu pas et ne venges-Tu pas notre sang sur ceux qui habitent la terre? » Et il leur fut donné à chacun une robe blanche, et il leur fut dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusque fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être massacrés aussi bien qu'eux.

Je crois que le mot de *martyrs* doit être pris ici dans un sens large et qu'il ne s'agit pas seulement de ces témoins qui sont morts pour le Christ, sachant pleinement ce qu'ils faisaient. Nous rappelons tous les jours à la messe le souvenir d'Abel, et Notre Seigneur (*Luc, II, 51*) quand il menace les Juifs, en associant ce nom précisément à celui d'un juste de l'Ancienne Loi, de leur redemander le sang de tous les innocents sacrifiés depuis la constitution du monde, comme il solidifie le crime, aussi Il élargit jusqu'à ceux-ci Sa propre vocation rédemptrice. Tout ce qui est innocence, ne serait-ce que relative, ne fait qu'un avec l'Innocent par excellence, et tout ce qui périt injustement rend témoignage comme il fait appel à la Justice. Il contribue à cette énorme rupture d'équilibre qu'il n'aura pas fallu moins que l'arrachement du sein de la Trinité de la Seconde Personne et de Son extension sur une croix pour réparer.

Mais ce n'est plus un cri seulement; écoutons, contemporaine des premiers Ages, cette plaidoirie du vieux Job, dont la vocifération solennelle et quasi blasphématoire est répétée par tous les échos de la planète et de l'histoire. *Est-ce que vraiment cela Te paraît bon si Tu me calomnies et si Tu*

1. Je ne vois pas d'autre moyen de traduire le mot *ἐρχομένου*, qui est à la fois au présent, au passé et au futur.

m'opprimes, qui suis l'œuvre de Tes mains, et le dessein des impies si Tu es là pour l'aider? Et sache que je n'ai rien fait de mal! C'est en vain, cette bouche hurlante, ce scandale perpétuel des Justes et des Injustes, que Dieu essaie de la boucher avec Arcturus et les Pléiades. Voici David qui reprend la même cantilène : Le juste, qu'est-ce qu'il a fait? L'impie triomphe et le pauvre est dans les tourments. Quiconque fait le mal aux yeux du Seigneur, voilà ceux qui Lui plaisent! Mes pieds ont été presque ébranlés, ma démarche chancelante et voisine de la chute, parce que j'ai envié les pécheurs et leur paix. C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur et lavé mes mains dans l'innocence! Mais essayer de comprendre, vain labeur, jusqu'à ce que je pénètre dans le sanctuaire de Dieu et obtienne l'intelligence des derniers accomplissements (in novissima, trad. de saint Augustin).

Eh bien! le moment de s'expliquer, il est venu à la fin pour Dieu, et de nous donner l'intelligence des derniers accomplissements. Et c'est pourquoi le dernier livre de la Bible, qui les résume tous, est appelé : *Révélation. Il a été écrit de Moi au frontispice du Livre*, dit le psaume 39. 8, et maintenant le moment est venu que Mon nom également s'inscrive à la conclusion. *C'est Moi, c'est Moi, qui ai parlé*, dit Isaïe (48. 15-16) *et c'est Moi qui ai appelé Celui-là qui est Lui : Je l'ai amené et Sa voie est une voie dirigée. Approchez-vous de Moi et écoutez ceci : dès le commencement Je n'ai point parlé dans le secret : de ce temps avant qu'Il ne fût J'étais là : et maintenant le Seigneur M'a envoyé, et Son Esprit.*

Dieu ne S'explique pas, Il ne S'explique pas seulement avec des mots, Il S'explique avec l'Histoire que l'on peut comparer à une longue phrase musicale, suivant la profonde pensée de saint Augustin. Il est cette Eternité par son incubation qui empêche le Temps de subsister et qui contraint le multiple moment à avancer, à produire la suite. Il est par Sa présence le remords continuel d'une Humanité travaillée par la conscience de son péché originel et qui essaie de lui échapper par la fuite. *Subjecta est creatura vanitati non volens*. Impatiente de la vanité, elle se précipite à une autre vanité, avec ce résultat que ce qui était inclus devient maintenant explicité et que par l'expérience, par l'effort, par l'enfantement douloureux d'une série d'états, elle parvient à la connaissance, à la connaissance au regard de Dieu de tel ou tel mode de son infirmité essentielle. L'Histoire

entière n'est qu'un long récit au regard de Dieu, une parabole dramatique inépuisablement continuée et reprise, un exposé, une démonstration, de toutes les faces et de toutes les phases de notre malheur et de notre péché. Il faut que sous l'aiguillon de la faute nous étreignons la douleur, et que par la douleur nous préparions notre rédemption. Si nous envisageons toute l'Humanité comme un seul corps, nous la voyons continuellement à la fois qui imagine, qui essaie, qui réalise, qui encaisse, qui a compris, qui se repent, et qui entame autre chose : et Dieu qui au-dessus d'elle la regarde et, mêlé à elle, l'assiste et l'inspire.

Ce n'est pas en vain que le psaume nous dit que Dieu a créé le Dragon pour se moquer de lui. Toute l'Apocalypse n'est qu'un spectacle qui nous est donné de cette étroite étreinte du bien et du mal, de ce mal acharné à éliciter le bien, que nous verrons plus tard symbolisée par la similitude de ces chiffres qui figurent l'un le règne de Satan et l'autre le triomphe de Dieu. Le salut de l'Humanité est opéré par le chemin de l'impasse et de la catastrophe. D'un bout à l'autre de ce livre haletant où nous avons établi nos chantiers, nous ne voyons que fléaux, effondrements, sueurs de sang et de poison, poussées de rage, de désespoir et de folie, un horizon où la rougeur de l'incendie ne cesse pas, et l'accouplement hideux dans un entrelacement à faire craquer la coque de la noix planétaire de la Bête fluide avec celle de la terre. Mais à la fin quelque chose est obtenu dont on comprend qu'il ne pouvait l'être par d'autres moyens. Le mal a donné tout ce qu'il a pu, il a sorti toutes ses conséquences, le fléau et le pressoir ont fait leur œuvre, le monde a souffert passion! Jérusalem n'a plus qu'à descendre du ciel comme une fiancée, sur un monde à la fois préparé et surpris.

Les Sept Sceaux représentent la série des maux pour s'en prendre au péché originel que j'appellerai naturelle. Les quatre Grandes passions humaines, l'Ambition, la Violence, la Cupidité et la Luxure sont déchaînées, mais au milieu d'un monde qui inaugure cette représentation du Jugement dernier que de siècle en siècle il ne cessera plus de se donner à lui-même, l'Espérance et la Loi font leur marque sur le front des enfants de Dieu et au fond de la conscience humaine. Il y a un recours! Il y a Quelqu'un qui sera le plus fort! Le rideau se lève.

Et alors se déploie la seconde série, celle des Trompettes, que j'appelle la Série théologique. C'est le récit, reprenant celui d'Isaïe et d'Ezéchiel, de la chute de Lucifer et de ses compagnons et de ses conséquences pour l'Humanité. Au travers de la Création une ouverture est pratiquée sur le Néant, d'où s'échappent toutes sortes de fléaux spirituels et temporels. Mais le livre du Destin n'est plus là pour nous écraser du dehors de son poids incompréhensible. Un ange descend du ciel qui nous l'apporte à manger sous une forme réduite, c'est l'Évangile. De sa digestion intérieure, de cette amertume salutaire, de ce feu salutaire qu'il allume dans nos entrailles, il surgit deux témoins inextinguibles, incessamment immolés et ressuscités, dont la médication remplit ces quarante-deux mois qui sont tout le laps de l'Humanité interpellée par sa Fin. Alors la Septième Trompette sonne, le ciel s'ouvre, et l'Arche d'alliance apparaît dans le Sanctuaire, comme jadis l'Arc au-dessus du monde purifié et pardonné. L'Arche d'alliance, c'est la Sainte Vierge.

Jusqu'ici l'œuvre de la purgation et du salut nous a été dépeinte dans le développement de ses péripéties extérieures. C'est le cœur humain à présent sans l'effusion des Sept réactifs auxquels s'attaque la Sagesse rédemptrice. Les Sept coupes représentent la série morale. *Quid hoc ad aeternitatem?* nous disent les Saints. Tout ce qui est fini, tout ce qui est limité, tout ce qui est autre chose que l'Absolu, tout ce qui alimente notre sensibilité, notre imagination, notre intelligence, notre vie individuelle et sociale, est comme empoisonné par cette goutte, par cette insinuation inguérissable de l'Éternité. C'est en vain que toutes les nations, de nouveau réunies, sur les ruines de Babel ont essayé d'édifier Babylone. La Septième Coupe est versée sur cet air, sur cette atmosphère même qu'elle respire, elle s'écroule, et la Cité terrestre cède la place à la Cité céleste, qui après avoir monté ¹, elle descend.

1. *Ascende Betel et habita ibi* (Gen., 35. 1).
Ascende cacumen Phasge et circumfer oculos et aspice (Deutér. 3. 27).
Amice, ascende superius (Luc, 14. 10).
Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem (Eph., 4. 8).
Qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes coelos (Eph., 4. 10).

LES SEPT SCEAUX

Et je vis sur la main droite de Celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une grande voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux ? » Et personne ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni en dessous de la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. Et je pleurais beaucoup... Et l'un des Vieillards me dit : « Ne pleure pas, voici qu'il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, la Racine de David pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. »

D'après le texte et malgré les représentations séduisantes qui lui donnent la forme d'une table d'autel, le Livre n'a pas la forme actuelle d'un *codex*, qu'il a commencé, paraît-il, à prendre dès le siècle d'Auguste, d'une stratification de pages, mais celle d'un rouleau, qui, chez les Juifs, continue à être celle de la *Thorah*. C'est ce qu'implique le mot *Apocalypse*, qui signifie *déroulement* et l'indication qu'il est écrit à la fois *en dedans et par derrière*. Cette Ecriture dans la main du Verbe, cette superposition de lignes qui se succèdent dans le déroulement continu de la durée, c'est l'Histoire de l'Humanité. Elle est écrite au dedans dans la prescience divine avant de s'explicitier au dehors dans le fait. Et nous, nous en sommes les spectateurs, en même temps que, pour notre court moment, les acteurs. Mais par derrière il y a l'auteur qui d'un bout à l'autre sait ce qu'il veut dire.

Ce serait pousser trop loin le réalisme que de se représenter les sceaux comme disposés en échelons, de sorte qu'à la rupture de chacun corresponde l'exposition de telle longueur du manuscrit avec l'irruption de tel fléau. Il s'agit d'un ordre moins chronologique qu'intellectuel, suivant que chaque série d'événements, avec la passion qui en est motrice,

en est livrée à la contemplation et à l'intelligence du lecteur. Ces passions avec les maux et les souffrances dont elles sont l'origine, et bien qu'entretenant entre elles des rapports réciproques de causalité telle ou telle à telle période ait pu prendre l'ascendant, se sont toujours exercées en même temps. C'est le même *starter* qui a donné aux quatre Chevaux l'alignement ¹.

Ce rouleau écrit que le *Sedens* transcendant nous présente dans la main droite, il me fait songer au ressort d'une montre enroulé dans le boîtier et nous-mêmes par un engrenage occulte sommes solidaires de sa détente. Pas plus qu'aucun être créé, il ne nous est permis de mettre le doigt ou le regard dans notre source, dans notre impulsion, dans le principe de notre durée et de notre rythme. C'est en vain que les Orientaux et chez nous tous les romanciers de l'introspection nous engagent à nous retourner sur nous-mêmes et à nous saisir de notre propre cause. Faits de néant, nous ne trouvons en nous que néant et illusion. Ce n'est que par l'acte continu de notre dilatation intime sur lequel notre libre arbitre, inspiré par la circonstance, exerce un pouvoir directeur et régulateur, que nous nous instruisons de notre destinée. Qui est, humblement en accord avec tout le reste et par une rupture successive de sceaux, de signifier quelque chose par rapport au Christ. C'est ce devoir en vertu de notre principe originel et essentiel en nous, qui est, sans que nous en ayons la plupart du temps conscience, la source en nous de tout notre besoin, de tout notre effort, de tout notre désir et de toute notre douleur. C'est le remords sacré dans le cœur non seulement de tous les saints, mais de tous les pécheurs, *qui les fait pleurer beaucoup*. Car quand nous pleurons, ce n'est pas, quoi qu'il nous semble, sur tel acci-

1. Ici je me sens pressé de répondre à une difficulté qui se présente à mon esprit. La levée d'un sceau correspond dans notre esprit à la révélation d'un secret, à la libération d'une vérité qui était jusque-là réservée. Mais cette éruption de chevaux a un tout autre caractère. Ces animaux ne nous apportent aucune explication. C'est simplement comme si le mystère symbolisé par le sceau était devenu vivant et actif, comme si de mystère il était devenu question (cette question à laquelle donne voix la rupture du Cinquième Sceau). C'est un lâcher de problèmes sur l'Humanité. Le mystère implicite est devenu une interrogation explicite qui comporte une réponse, que les dispensations de la Providence se chargeront d'apporter. C'est le pressentiment de la réponse, l'approche occulte de l'Agneau, qui libère la question.

dent survenu, mais sur ce livre de nous-mêmes que nous ne sommes pas parvenus à ouvrir et à comprendre.

Qui l'ouvrira, sinon *cet Agneau qui a été immolé depuis la constitution du monde*? On ne nous dit pas qu'il l'ouvre par une intervention directe, sa seule présence suffit, car, nous dit le prophète (*Is.*, 33. 14) : *Qui sera capable d'habiter, de faire paisiblement ménage sans que rien en lui soit changé, avec les ardeurs sempiternelles. Il est*, nous dit un autre prophète, *la lumière pour la révélation des nations*. Et les pèlerins sur la route d'Emmaüs : *Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en nous, cependant qu'il nous ouvrait les Ecritures*? Comme il agit sur chaque individu par sa seule présence, ainsi le Christ hier et aujourd'hui, dans les sociétés humaines, comme un feu, comme un levain, comme un catalyseur, comme une tentation, comme une invitation à la passion et à l'idée, comme un foyer quelque part de force et de vie, qui partout n'a jamais cessé de ne pas être absent. A l'émanation du Verbe, tout naît, tout s'ouvre, tout se décolle, tout se dilate, tout se développe, tout devient conscient de sa raison d'être. Il faut que la plénitude de la matière réponde à la plénitude du sacrifice ¹.

1.

LES IV ANIMAUX

Entre le Trône (je dis le Trône comme dans les documents officiels des pays monarchiques on dit : la Couronne) et la Création, ici la Création terrestre, les IV Animaux servent d'intermédiaires. La description de l'Apocalypse est une version amalgamée et simplifiée de celles d'Isaïe et d'Ezéchiel. Saint Jean se borne à noter les caractéristiques symboliques exprimées par les images du Lion, du Taureau, du Bœuf et de l'Aigle. Il en fait des espèces de « corps constitués » qui résument toute la hiérarchie angélique. Aux Séraphins d'Isaïe il emprunte les six ailes, et à Ezéchiel ces yeux qu'on leur voit de toutes parts. Les ailes signifient le mouvement dans un espace libre soumis à la seule volonté. Les ailes du milieu établissent le plan de sustentation, la paire supérieure le désir, la paire inférieure à la fois le refoulement de ce qui est en bas et l'insufflation de ce qui est en haut. Le Lion est l'Energie, le Taureau la Possession et la Méditation de l'Eternité, l'Homme la Proportion et le Rapport, l'Aigle la traction verticale. Ils sont couverts d'yeux pour indiquer que tous leurs mouvements sont la conséquence d'une attention au principe. Ils sont les instruments de la Providence. Quand chacun des animaux dit : Viens! et que chacun des quatre premiers sceaux à l'approche de l'Agneau s'est dissous, il sort un cheval. Ce cheval est à la fois pour l'Humanité un châtiment et une révélation, il introduit un nouvel élément dans le développement de sa destinée, il fait avancer la connaissance qu'elle a de l'accomplissement du drame, il fait marcher l'Histoire, dont chaque phase, l'apparition de chaque héros, de chaque phénomène conducteur, est provoquée par le même appel, la même invitation circonférente. Et

nrf



9 782070 215218



52-XI A 21521 ISBN 2-07-021521-0

Extrait de la publication